

Ma sœur aux yeux de louve

ROMAN **Les Sœurs et autres espèces**

du vivant, par Elisabeth Barillé, Arléa,

196 p., 20 euros.

●●●●● Elles sont proches dans l'ordre des naissances mais les deux sœurs n'ont jamais été intimes même lorsque, étudiantes, elles habitaient ensemble. Un jour, Lucie, la plus jeune, décide de tout quitter pour s'envoler à Dubaï (*photo*) où elle ne connaît personne. Tout désormais la sépare de la narratrice. Laquelle s'est plongée dans un travail de recherche sur Madeleine Françoise Basseporte, une artiste botaniste du XVIII^e siècle, une de ces figures féminines oubliées à qui elle veut consacrer un livre. L'une s'immerge dans le passé, l'autre rayonne de bonheur dans un monde que l'auteure trouve vide et clinquant. Mais juger ses proches à l'aune de ses propres valeurs lui paraît soudain stérile. L'écrivaine repense à leur enfance. Elle était l'admirez, la bonne élève tandis que Lucie, la rebelle, cafouillait. Un terrible jeu de mots de leur père résonne comme une malédiction. « *Tu feras Sciences-Po* », prédisait-il à la première. Et Lucie ? « *Toi ? Vide-pots.* » Cette flèche décochée en plein cœur de la cadette qui déclencha ses sanglots aurait-elle empoisonné son existence ? Dubaï serait l'issue de secours nécessaire à son épanouissement. Elisabeth Barillé allie finesse d'analyse et grâce d'écriture dans ce fort beau récit. Une introspection sans concession dans laquelle elle évoque ses « *goûts de vieille* », sa « *vie d'empaillée* ». Une raillerie de Lucie, sa sœur aux yeux de louve, à qui elle dédie cette manière de lettre d'amour, avec tout ce que le terme comporte d'énigme et de malentendu. **Claire Julliard**

